

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Mare nostrum

Par Kader Bakou

Il y a 25 phares éclairant le monde et la Méditerranée à partir du littoral algérien. Ils ont tous été construits durant la période coloniale française.

C'est d'ailleurs sur les bords de la Méditerranée, pendant l'Antiquité, qu'a commencé l'histoire des phares dans le monde. En effet, les Grecs, puis les Romains, signalaient l'entrée des ports par de grandes tours à feu dont la plus célèbre est construite à Alexandrie en 297 avant J.-C. Le phare de Césarée (aujourd'hui Cherchell) en aurait été inspiré. Mais il faut attendre le XIX^e siècle pour voir les phares se multiplier sur toutes les côtes et mers du monde. On en compte aujourd'hui 14 000.

Concernant les phares «modernes», le premier qui a été construit en Algérie est celui de Ténès, dans l'actuelle wilaya de Chlef. Il a été inauguré en 1861. Il sera suivi par celui de cap Caxine à Bâiném (Alger) en 1868, puis celui de cap Aiguille (1865) et cap Falcon, près d'Oran (1868).

C'est au début du XX^e que seront inaugurés les premiers phares sur la côte Est du littoral algérien, notamment ceux de cap Sigli de Béjaïa (1905), cap Ras Afia à Jijel (1907) ou le cap de Fer à Skikda en 1907, également. Le dernier phare construit en Algérie est celui de cap Colombi, situé dans la localité d'El Marsa (Chlef). Il a été inauguré en 1954.

Certains phares sont érigés sur des îles, notamment ceux de l'île Habibas (Aïn Témouchent) en 1878, de l'île Sgrigna (Skikda) en 1906 et le phare de l'île d'Arzew (Oran) en 1865.

La lumière du phare de Cap Ivi (Mostaganem, 1898) est visible d'Espagne.

Les distances sont parfois très réduites entre les deux rives de Mare Nostrum !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

PRODUIT PAR DE JEUNES CINÉASTES

Un documentaire sur le patrimoine d'Oran remporte le prix du meilleur reportage universitaire

Ce court métrage d'une durée de 26 minutes a été réalisé par quatre jeunes étudiantes de l'Institut des sciences de l'information et de la communication de l'université d'Oran. «Quatre mois de travail sur le terrain ont été nécessaires pour réaliser cette œuvre qui se propose de mettre en relief la richesse du patrimoine tout en insistant sur l'urgence de sa restauration», a indiqué M^{me} Kaouther Nour, membre de l'équipe qui a produit le documentaire primé.

Un documentaire sur le patrimoine matériel d'Oran et, notamment, le vieux quartier historique de Sidi El-Houari a valu à ses jeunes auteurs le prix du meilleur produit audiovisuel lors d'un concours organisé par l'université d'Oran. Ce court métrage d'une durée de 26 minutes a été réalisé par quatre jeunes étudiantes de l'Institut des sciences d'information et de la communication de l'université d'Oran. Les projections se sont déroulées en présence d'une nombreuse assistance, composée d'étudiants, d'enseignants et de cadres du mouvement associatif activant dans le domaine de la valorisation du patrimoine, à l'instar de l'association Santé Sidi El-Houari (SDH). Ce reportage audiovisuel, d'ailleurs,

met sous la lumière les efforts de l'association SDH qui, par l'intermédiaire de son école-chantier, forme chaque année plusieurs promotions de jeunes aux métiers du vieux bâti.

Un grand nombre d'édifices historiques de la ville d'Oran sont situés dans le quartier de Sidi El-Houari.

Le documentaire primé montre également plusieurs sites et monuments du patrimoine culturel, historique et archéologique algérien, dont la Scalera, la Promenade de Letang, la Porte du Santon, la mosquée de l'imam El-Houari ou le fort de Santa-Cruz surplombant la ville, depuis le mont Murdjadjou qui culmine à 400 m d'altitude. «Quatre mois de travail sur le terrain ont été nécessaires pour réaliser cette œuvre qui se propose



Photo : DR

de mettre en relief la richesse du patrimoine tout en insistant sur l'urgence de sa restauration», a indiqué M^{me} Kaouther Nour, membre de l'équipe qui a produit le documentaire primé. Son message principal, a-t-elle ajouté, est de sensibiliser les gens et les responsables sur «la nécessité de protéger ces monuments et de les

valoriser pour sauvegarder la mémoire de la ville et promouvoir le tourisme». Le patrimoine archéologique de l'Algérie est très riche et très diversifié avec ses nombreux témoins des différentes civilisations qui se sont succédé sur ses terres depuis l'aube de l'humanité.

Kader B.

THÉÂTRE

La pièce Article 146 rappelle la problématique de l'héritage de la femme

La pièce *Article 146*, dont la générale a eu lieu au Théâtre national Mahieddine-Bachtarzi à Alger, a été animée par des étudiantes de l'Institut supérieur des métiers des arts de la scène (Isma) qui ont rappelé la problématique de l'héritage de la femme. Inspiré de *La maison de Bernarda Alba*, œuvre universelle de Federico Garcia Lorca, le spectacle a été écrit et mis en scène par Bouchebah Walid, exposant les appréhensions d'une mère autoritaire, interprétée par El Aloui Ghazel, qui se refuse de voir sa belle-famille jouir

de l'héritage de son défunt mari, faute de n'avoir pas enfanté de garçon. Ses deux filles Hayet et Nawel, respectivement interprétées par Kohli Lamia et Ahmadou Zineb, sont préoccupées par leur droit à vivre pleinement leur jeunesse et s'émanciper sans qu'elles se sentent persécutées par les interminables rappels à l'ordre de leur mère hantée par la peur de tout perdre et se retrouver seule. Le décor, bouleversant le rapport à la réalité, également conçu par le metteur en scène, rend une violente dualité, entre trois cloisons tein-

tées de noir campant une atmosphère lugubre, et deux fenêtres ainsi qu'une porte dessinées par des faisceaux lumineux représentant le salut et l'ultime espoir de liberté pour les deux filles. Nawel, qui vit un amour à travers les vitres, finira par convaincre sa sœur aînée Hayet, jusque-là soumise, et ensemble, elles décident d'affronter les regards obliques de leur mère insensible, et lui annoncent leur ferme intention de quitter la maison, bravant les qu'en-dira-t-on des gens. Les comédiennes ont relativement réussi à porter la

dualité contenue dans la dramaturgie, tant que celle-ci exigeait d'elles de la précision dans l'équilibre des antagonismes et un affûtage des caractères très différents des trois personnages.

La succession des situations indépendantes les unes des autres, bien qu'elles convergeaient toutes vers la thématique proposée, n'a pas permis un bon ficelage de la trame, donnant l'impression d'un ensemble disparate.

A suivre de près, Ghilès Terki, jeune compositeur au talent prometteur qui a signé la musique du spectacle avec de belles créations musicales illustrant la pièce dans son contenu et accompagnant les belles mélodies qu'il a lui-même interprétées par des arpèges de guitare dans un enregistrement éblouissant de netteté. Dans un élan pédagogique, le spectacle, assisté à la mise en scène par Salim Larbi Saci, expose au public les dispositions de l'article 146, du code de la famille qui stipule le droit à l'héritage du huitième de «l'épouse ou des épouses dont le mari, décédé, laisse une descendance». Le caractère sévère de la problématique posée a impliqué le public, d'une grande attention, dans la méditation et la réflexion 50 mn durant, se sentant interpellé et se livrant au débat après qu'il eut longuement applaudi les artisans de cette belle œuvre féministe.

CONSTANTINE

Tiddis, un site archéologique des plus riches d'Algérie

Suivant un ordre chronologique partant du pied au sommet de la montagne, la cité antique de Tiddis (nord-ouest de Constantine) déroule plus de 3 000 ans de l'histoire d'Algérie à ses périodes lybique, punique, romaine et byzantine.

De l'époque punique, où elle devait s'appeler taddart ou ras eddar, n'est aujourd'hui visible qu'une bazine circulaire, un monument mortuaire collectif, des dolmens, et du mobilier funéraire, témoins de la présence de vieilles civilisations berbères. Un arc typiquement romain marque l'entrée du Castellum Tidditanorum, l'autre nom de Tiddis, et le début du cardo

(réseau de rues) dont les dallages restent bien conservés et qui longent deux temples dédiés à des divinités romaines. Plus haut se dressent le plus petit forum construit par les Romains. S'y trouvent les statuts et dédicaces à Septime Sévère (empereur romain d'origine nord-africaine) et sa famille ainsi que deux arcs perpendiculaires symbolisant le croisement typique entre les deux voies divisant les villes romaines. En poursuivant l'ascension, des maisons de potiers conservent encore les bacs d'argiles qui ont fait la renommée de la cité ainsi que des réservoirs d'eau. Les vestiges des thermes, de la villa

à mosaïque, ainsi qu'une huilerie et un moulin à céréales sont autant de témoins de l'activité économique de la cité à laquelle une tour de surveillance et un rempart byzantins viendront s'ajouter plus tard. Également appelée «La cité des divinités», Tiddis renseigne sur l'évolution des croyances dans la cité à travers des rites funéraires lybiques puis des temples à la gloire de divinités antiques, comme les déesses romaines Vesta, Mirtha et Ceres, ainsi qu'un sanctuaire au sommet dédié au culte de Baal Hammon, une divinité carthaginoise. Plus tard, un premier temple chrétien sera érigé en

face du sanctuaire de Mirtha et, au-dessus, un baptistère.

La cité antique de Tiddis conserve également des traces sur les conditions de travail de l'archéologue français, André Berthier, à l'origine de sa découverte. Sa cabane et ses outils de travail s'y trouvent encore et renseignent sur la vie du chercheur qui a consacré plus de trente ans de sa carrière au seul site de Tiddis. Une trentaine d'hectares attendent encore d'être sondés et fouillés pour compléter les travaux d'André Berthier, explorer complètement le site et mettre au jour toutes la richesse archéologique qu'il recèle.

Actucult

CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (PLACE AUDIN, ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 22 mai : 3^e édition de l'exposition collective «Récup-art».

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)

Mardi 20 mai à 18h : Conférence «Le voyage des mots» par Alain Rey et Lassaad Metoui. Modération : Georges Morin.

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI-OUZOU

Jeudi 22 mai de 14h à 17h : Le café littéraire de Tizi-Ouzou invite Saïda Bedar et Tewfik Hamel à une table-

ronde, suivie d'un débat sur «La souveraineté face aux nouveaux dispositifs géostratégiques des puissances. Théories et pratiques de la domination». Modérateur : Daho Djerbal, historien et directeur de la revue *Naqad*.

MUSÉE NATIONAL DU BARDO (3, RUE FRANKLIN-ROOSEVELT, ALGER)

Jusqu'au 20 mai : Dans le cadre du Mois du patrimoine, l'atelier Art'Landz en collaboration avec Le musée du Bardo organise une exposition intitulée «Tassili By Kids», avec des travaux artistiques d'enfants (peinture, sculpture, collage, recyclage...) réalisés à l'atelier autour des

gravures rupestres du Grand Tassili.

Lundi 19 mai à 10h : Conférence «Pourquoi les bédouins protègent-ils les entrées des lieux sacrés et publics en Méditerranée ?», par le P^r croate Aleksander Durman de l'université de Zagreb, dans le cadre du 15^e Festival culturel européen en Algérie.

CENTRE DES ACTIVITÉS CULTURELLES D'ARTS ET CULTURE (5, RUE DE L'AGHA, ALGER)

Mardi 20 mai à 14h : Rencontre autour du livre *Taleb abderrahmane guillotiné le 24 avril 1958*. Avec la participation de l'auteur Mohamed Rebah, chercheur en

histoire, et Mohamed Bouhamidi, professeur de philosophie.

AUDITORIUM DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, BD DES MARTYRS, ALGER)

Jusqu'au 31 mai : Exposition sur Adolphe Sax, à l'occasion de son bicentenaire, organisée par la Belgique Wallonie-Bruxelles, dans le cadre du 15^e Festival culturel européen en Algérie.

GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 31 mai : Exposition de peinture «Arts et symboles» de l'artiste Nabil Belabbaci.

GALERIE DAR EL-KENZ (16, LOT BEN HADDADI, CHÉRAGA, ALGER)

Jusqu'au 24 mai : Exposition de peinture de l'artiste Malek Saleh. La galerie est ouverte du samedi au jeudi, de 10h à 18h.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

Jusqu'au 5 juillet : Exposition de photographies «El moudjahidate, nos héroïnes», par les jeunes photographes Nadja Makhlof et enyoucef Chérif, accompagnée de textes de l'historienne Malika El-Korso.